

Révolution : l'avis de ceux qui l'ont vécue

A peine l'idée de Révolution est-elle évoquée que c'est un véritable réflexe. Tels des petits chiens conditionnés, la réaction est automatique : *«La révolution, quelle horreur, d'abord c'est sanglant, ensuite c'est barbare, et puis...»*

En fait, qu'en savons-nous ? Rares sont ceux qui ont eu la chance de pouvoir lire des pages écrites par des gens qui ont vécu la révolution. Eh bien, on y découvre une chose incroyable : ces gens ont presque tous aimé ce moment-là. Et ils l'ont aimé plus que leurs proches, et plus qu'eux-mêmes.

En 1936, en Espagne, ouvriers et paysans se révoltent contre l'armée qui veut abattre la République pour mettre une dictature militaire. En 1956, en Hongrie, intellectuels et ouvriers se rebellent contre la dictature de l'Armée soviétique. Chaque fois, la population invente une vie nouvelle.

L'adolescent espagnol Abel Paz raconte : *«Le réseau de comités d'usine, de comités de contrôle, de barricades, le contrôle des entrées et sorties de la ville, devenaient le tissu, les veines et les artères d'un monde nouveau-né.»* Abel Paz est anarchiste, mais les anarchistes sont alors un million dans la région de Barcelone.

Leur syndicat de l'alimentation mit en place un système de distribution non commercial tel que tout le monde pouvait manger. Les travailleurs de la santé et des laboratoires pharmaceutiques assurèrent un service régulier, afin de prendre en charge les urgences inévitables dans une ville de plus d'un million d'habitants. *«Tout était gratuit. L'argent avait perdu sa raison d'être».*

«Il n'y avait plus d'autorité que celle de tous.» Les travailleurs, refusant le chômage dû aux patrons qui ferment les ateliers, décident au cours d'assemblées de s'approprier les moyens de production. *«En moins de 36 heures, une nouvelle économie était née, qui ne reposait plus sur la propriété privée, mais sur la propriété collective des moyens de production.»*

Une ouvrière, Dolores, dit combien les nouveaux rapports humains la bouleversent : *«Les rivalités qui existaient parmi les ouvrières, souvent fomentées par le contremaître, ont été balayées*

et remplacées par un climat de solidarité». *«Personne ne se défile devant le travail à accomplir : toutes travaillent dur pour améliorer la production tant en quantité qu'en qualité. La plupart sont à demi analphabètes, mais la parfaite connaissance de leur métier leur suffit pour gérer sans mal cette collectivité.»* Ainsi, une annexe est construite pour les enfants ; chacune à son tour, une ouvrière s'occupe des petits garçons et filles, de manière à alléger la charge des mères de famille.

«Ce qui était merveilleux, c'était la générosité de la jeunesse. Sans rompre avec la famille traditionnelle, elle cherchait une autre famille plus proche de ses désirs, ses aspirations». *«Nous vivions tous des moments merveilleux, et nous tenions à les rendre plus merveilleux encore, en inventant des activités projetées vers l'extérieur, vers la rue, qui ne soient pas confinées entre quatre murs.»*

Sandor Racz a 23 ans en 1956. Président du Conseil ouvrier de Budapest, condamné à perpétuité pour sa participation à la révolution, ouvrier jusqu'à la retraite, il dit ceci : *«A mon avis, la révolution représente le degré suprême de l'organisation sociale. Elle élimine les scories de la société, ses bassesses et ses mesquineries. Son feu purificateur détruit tout ce qui n'est pas limpide comme le cristal. Il est important de le souligner, car les sociétés craignent la Révolution.»*

La barbarie ? c'est dans la manière de réagir des privilégiés de l'ancienne société qu'on la trouve ! Non, lorsque les opprimés ont l'occasion de relever la tête, comme lors d'une grève, cela fait entrer de l'air frais et pur au fond des poumons. Et lorsque toute la population vit cela ensemble, enfin unie sur l'essentiel, la vie devient belle.

20/3/2005

L'Ouvrier n° 157

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX